



**HAL**  
open science

**Ayşen Uysal, Faire de la politique dans la rue.  
Manifestations de rue, manifestants et police en  
Turquie. Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, “  
Sociopo ”, 2019, 310 p.**

Thibaut Woestelandt

► **To cite this version:**

Thibaut Woestelandt. Ayşen Uysal, Faire de la politique dans la rue. Manifestations de rue, manifestants et police en Turquie. Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, “ Sociopo ”, 2019, 310 p.. Le Mouvement social, 2021, Le Mouvement social. hal-04353329

**HAL Id: hal-04353329**

**<https://hal.univ-lille.fr/hal-04353329>**

Submitted on 19 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Ayşen UYSAL. - *Faire de la politique dans la rue : manifestations de rues, manifestants et police en Turquie*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2019, 305 pages.**

Si les travaux de sociologie politique portant sur la manifestation et l'engagement politique se sont multipliés depuis les années 1990, la Turquie fait figure d'exception et la question de la politique de la rue dans ce pays n'a été que très peu abordée.

Dès la préface de son ouvrage, Ayşen Uysal tente d'expliquer cette lacune : travailler sur les manifestations de rue en Turquie n'a rien d'évident et peut même s'avérer dangereux, car la manifestation y est toujours considérée comme illégitime aux yeux des autorités et des services de police. L'auteure cherche à répondre à la problématique suivante : pourquoi la manifestation de rue en Turquie s'avère impossible à banaliser ?

L'ouvrage propose la synthèse de deux recherches menées distinctement : un doctorat portant sur les mobilisations et le contrôle policier des manifestations durant les années 1990, réalisé entre 2000 et 2005, ainsi qu'un projet de recherche portant sur l'évolution du profil des manifestants et de leurs modes d'actions durant les années 2000, mis en place entre 2013 et 2015, mais finalement annulé.

Le parcours qu'a suivi ce livre avant sa publication s'est avéré assez tumultueux et révélateur donc de la complexité que représente une recherche sur les manifestations de rue en Turquie : d'abord soutenu par le Tübitak (équivalent turc du CNRS), le projet de recherche fut finalement annulé, notamment à la suite de la signature, par l'auteure, d'une pétition pour la Paix en janvier 2016. Comme elle l'indique elle-même, « cet ouvrage est donc le fruit d'un travail considéré comme nul et non avenue » (p. 10).

En plus de proposer une étude inédite, l'ouvrage présente l'avantage d'être extrêmement clair quant à la méthodologie employée. La préface, exclusive à l'édition française, détaille ainsi les conditions dans lesquelles ont été menées les recherches ainsi que l'écriture du livre. L'introduction de l'ouvrage a ensuite pour objectif de contextualiser l'étude, en s'arrêtant sur la place de la manifestation en Turquie, mais également sur l'évolution récente des manifestations dans un cadre géographique global. Par ailleurs, une liste détaillée d'hypothèses émises avant l'étude présente clairement l'objectif donné à la publication. Dans cette même idée, le premier chapitre de l'ouvrage s'avère uniquement méthodologique : Ayşen Uysal nous propose tout d'abord un retour sur l'histoire de la sociologie des mouvements sociaux, de manière générale puis les travaux portant sur la Turquie. Dans un deuxième temps, le périmètre de la recherche est clairement défini : l'auteure nous présente les six villes sur lesquelles porte l'étude puis nous détaille précisément les sources utilisées et leurs avantages et limites. Notons également, pour l'édition française, les très nombreuses notes du traducteur qui permettent une contextualisation très claire pour qui ne serait pas familier de la Turquie. Par la suite, l'ouvrage est découpé en six chapitres thématiques qui débutent chacun par une explication sur la méthode déployée et les sources auxquelles l'auteur a fait appel.

Le deuxième chapitre propose ainsi une analyse globale du corpus de manifestations étudié : l'auteure analyse ainsi le nombre de manifestations total évoquées par la presse sur la période 2000-2013 et leur répartition géographique. Elle se focalise ensuite sur l'importance numérique des mobilisations, toujours d'après la presse, en s'arrêtant notamment sur les villes qui manifestent le moins pour ensuite élargir le périmètre chronologique de l'étude en se basant, cette fois, sur les données policières entre 1994 et 2006. Ces analyses permettent à l'auteure d'étudier l'évolution des

manifestations ville par ville, leur niveau de participation ainsi que la nature des événements protestataires, légales ou illégales, avec ou sans incident. Enfin, une dernière partie du chapitre se concentre sur la question de la légalité des manifestations de rue, mettant en avant le point de rupture qu'est l'année 2005, à partir de laquelle le nombre de manifestations légales dépasse celui des manifestations illégales. Le chapitre suivant se concentre sur les manifestants eux-mêmes et sur les organisations mobilisatrices. Ayşen Uysal développe alors une étude inédite en Turquie, établissant le profil sociologique des manifestants. Elle se base pour cela sur une analyse menée grâce au logiciel SPSS et à 1 452 questionnaires auxquels ont répondu des manifestants dans six villes. Dans un deuxième temps, l'auteure nous propose une étude des organisations appelant à manifester via une analyse de nuages de mots mise en place à l'aide du logiciel NVIVO, d'abord d'une manière générale sur un corpus de manifestations bien défini, puis en développant secteur par secteur, distinguant les appels issus d'associations, d'organisations syndicales ou encore de partis politiques. Le troisième chapitre, plus court que les autres, se focalise pour sa part sur les revendications mises en avant dans les manifestations de rue. Cette analyse permet de dégager plusieurs spécificités des manifestations turques : elles sont principalement liées à l'agenda politique national et international, même si certaines grandes villes ont leur agenda propre, sont majoritairement cycliques et récurrentes, et la question kurde occupe une place centrale dans les revendications et la politique de la rue en Turquie dans les années 2000.

Le cinquième chapitre est dédié à la question du répertoire d'action, un concept développé par Charles Tilly en 1986<sup>1</sup>, qui propose de rassembler les modes d'action utilisés par les manifestants selon quatre formes, déterminées par la réponse qu'apportent les manifestants à la violence étatique. La période relativement courte de quinze ans sur laquelle est menée l'étude limite l'analyse d'une évolution des performances dans le temps, mais permet néanmoins de pointer plusieurs éléments intéressants. On peut, par exemple, souligner la place prépondérante que prennent les conférences de presse en plein air dans les manifestations de rue turques et le fait que le répertoire d'action déployé est classé comme « faible », selon les critères de Charles Tilly : il est, en dehors des périodes critiques, « limité et routinisé » (p. 175). Une deuxième partie du chapitre propose ensuite une étude approfondie des modes d'action utilisés dans chacune des six villes évoquées auparavant par le biais d'une analyse via NVIVO.

Le sixième chapitre a pour but de s'intéresser à l'autre acteur des manifestations : la police. L'auteure nous propose ainsi de répondre à deux questions précises : comment la police perçoit-elle les manifestations et son travail et quelles tactiques et stratégies de contrôle et de répression adopte-t-elle. Cette étude se veut inédite car les institutions policières turques sont quasiment impénétrables et compliquent donc grandement la tâche. Le chapitre s'arrête sur divers éléments de réponse, tels que la structure organisationnelle de la police turque, la question de l'habitus policier lié à la perception qu'ont les policiers des manifestants, généralement considérés comme des ennemis, les caractéristiques sociodémographiques des policiers, leur formation ou encore le répertoire policier déployé, avec notamment des parties dédiées aux forces d'appoint extérieures à la police présentes sur le terrain ou encore à l'usage massif de policiers en civil. Enfin, le septième et dernier chapitre se concentre sur la perception, très négative, qu'ont les manifestants de la police. L'auteure développe ce point en citant de nombreux témoignages qu'elle a pu recueillir. Comme nous avons pu le voir dans le chapitre précédent, les moyens de répression sont multiples et variés. Ayşen Uysal cherche donc à démontrer que, de la même manière, les moyens de réponse déployés par les manifestants le sont tout autant et que cela passe donc forcément par une phase de préparation

antérieure à la manifestation, où les stratégies et tactiques sont étudiées et renouvelées en permanence.

Ce découpage thématique permet d'exposer les différentes caractéristiques des manifestations de rue en Turquie et d'en dégager les particularités. La conclusion, intitulée « L'impossible normalisation », reprend ainsi les différents éléments développés dans l'ouvrage pour répondre à la question initialement posée : pourquoi la banalisation des manifestations de rue en Turquie semble impossible ? Si de nombreux éléments de réponses sont mis en avant, ils se rejoignent finalement sur un élément en particulier : la polarisation en deux camps des manifestants et de la police, se considérant réciproquement comme ennemis. Néanmoins, comme le souligne Ayşen Uysal, l'État turc a récemment changé de stratégie et cherche à rendre les manifestations plus prévisibles et plus légitimes, ce qui peut potentiellement affaiblir certaines conclusions de l'ouvrage.

Certaines parties sont toutefois bien moins approfondies, l'analyse pouvant se résumer alors à une présentation de données statistiques. Citons par exemple le nombre moyen de manifestants par ville (tableau 2, p. 50). On peut néanmoins supposer que cette limite est due au format de l'ouvrage : la volonté de couvrir les différents aspects de la manifestation liée aux contraintes d'édition a certainement poussé l'auteure à faire des choix et à mettre en avant certains résultats au détriment des autres.

**Thibaut WOESTELANDT**